

# La forêt nourricière de Saint-Ubalde : un milieu d'échanges

Augustine Charbonneau – département d'anthropologie, Université Laval

Sous la direction de Manon Boulianne et Pauline Bissardon

Mars 2019

Étude de cas produite dans le cadre du projet

*Vers une alimentation territorialisée et durable : une recherche participative pour comprendre le système alimentaire de Québec (REPSAQ)*

De nos jours, l'éventail des types d'initiatives agroenvironnementales est particulièrement vaste. Encore méconnues par une partie de la population québécoise, les forêts nourricières deviennent de plus en plus populaires dans le milieu agricole. D'après Sylvestre (2018), une forêt nourricière est un projet agricole où l'« on se sert d'un espace qui n'est pas en production pour y recréer un écosystème forestier en y implantant des végétaux comestibles ». Il est possible de considérer qu'il s'agit d'un type de jardin qui, à partir d'un certain point, n'a que très peu (voire pas du tout) besoin de l'intervention humaine pour se renouveler et se maintenir.

L'initiative agroenvironnementale décrite dans les prochaines pages est celle de la forêt nourricière de Saint-Ubalde. Les informations présentées ont été, pour la vaste majorité, fournies par M. Jean-Christophe Denis, chercheur amateur, consultant et designer en permaculture et concepteur des plans de la forêt, avec lequel j'ai eu la chance d'avoir un entretien le vendredi 19 octobre 2018.

## Qu'est-ce que la forêt nourricière de Saint-Ubalde ?

Au cœur du village du même nom, dans la municipalité régionale de comté de Portneuf, entre le cimetière du village et le Parc Arc-en-Ciel, se trouve la forêt nourricière de Saint-Ubalde. Depuis 2014, deux leaders de la communauté, avec l'aide de quelques dizaines de co-citoyennes et citoyens, se dévouent à ce projet dynamique et pédagogique. Mise sur pied il n'y a que quelques années, la forêt nourricière n'a cessé d'évoluer et de croître.

Reposant sur les principes de la permaculture, qui seront décrits un peu plus loin, la forêt nourricière est

vue comme un projet à long terme. Les plans pour le site sur lequel la forêt est aménagée sont multiples.

## La mise sur pied du projet

Les débuts de la forêt nourricière de Saint-Ubalde remontent à l'année 2014. Madame Nancy Gingras, membre du Comité de la Famille et des aînés de St-Ubalde propose alors d'aménager un espace qui pourrait devenir un lieu de rassemblement pour la population de la municipalité. Dès le départ, le projet poursuit plusieurs objectifs qui sont toujours valables à l'heure actuelle. L'un d'entre eux est pédagogique : le but est que les visiteurs et les visiteuses du terrain puissent prendre conscience de la vaste diversité des plantes comestibles pérennes qui peuvent être cultivées sur le territoire, plus particulièrement dans la zone de rusticité de Saint-Ubalde. Un autre objectif est, d'une certaine façon, de redynamiser la communauté, qui doit constamment lutter contre un problème de dévitalisation. L'idée de créer un espace de rencontre intergénérationnel pour les habitantes et les habitants de la municipalité, un peu à la manière d'un parc, est fondamentale. Le projet repose aussi sur la volonté d'assurer une certaine sécurité alimentaire à la population locale, en plus de lui permettre d'acquérir des connaissances de base en agriculture, afin qu'elle développe son autonomie alimentaire.

Alors que le projet est encore à un stade embryonnaire, Madame Gingras, qui vient de suivre une formation sur la permaculture, entre en contact avec Jean-Christophe Denis pour lui demander s'il veut bien concevoir les plans de la forêt nourricière. Monsieur Denis a lui-même beaucoup d'expérience dans le domaine de la permaculture ; il a travaillé pendant quelques étés sur les fermes Miracle,

réputées pour leurs vergers en permaculture, où il a beaucoup appris. Son savoir repose aussi sur des écrits australiens, puisque c'est de là qu'est issu ce type d'agriculture, dont les principes centraux sont de prendre soin de la nature, de prendre soin des êtres humains et de partager équitablement les récoltes (Gingras 2016). Enthousiasmé par l'idée de mettre sur pied une forêt nourricière dans sa ville natale, il accepte de s'impliquer dans le projet.

Pour la création des plans de la forêt nourricière, monsieur Denis s'inspire notamment d'autres exemples de *food forests* et de *forest gardens* (forêts nourricières) aménagées aux États-Unis et en Angleterre. Il se base surtout sur le livre *Edible Forest Garden*, écrit par Dave Jacke et Eric Toensmeier ; les conseils techniques qui y sont prodigués sont adaptés au climat du Nord-Est des États-Unis, lequel est analogue à celui de Saint-Ubalde.

Le projet se construit en deux phases. Le terrain utilisé pour la première phase du projet appartient alors à la municipalité tout en étant géré par la Fabrique de l'église, étant donné sa proximité avec le cimetière du village. La superficie de l'endroit est plutôt réduite : environ le cinquième d'un acre, soit environ 800 mètres carrés. Le but principal de la première phase est surtout de faire connaître différentes espèces végétales comestibles aux visiteurs et aux visiteuses de l'endroit. Étant donnée la petitesse du terrain, Madame Gingras, qui est propriétaire du terrain adjacent à celui de la municipalité, décide de dédier sa terre cultivable au projet et d'ainsi entamer la deuxième phase. La municipalité choisit tout de même de lui acheter le terrain. La seconde phase, entamée la deuxième année, a quant à elle pour objectif de produire des aliments dont pourrait bénéficier la population locale. Une description plus détaillée de cet aspect du projet est fournie plus loin.

Pour réaliser le projet, la municipalité de Saint-Ubalde accorde un financement au Comité de la Famille et des Aînés. Des subventions totalisant entre 20 et 25 mille dollars ont été versées depuis le début du projet. Elles couvrent presque toutes les dépenses encourues pour l'aménagement de la forêt. L'achat des arbres, des arbustes et des plantes représente près

des trois quarts des coûts ; il faut aussi compter l'acquisition de tapis de pneus recyclés entourant les végétaux plantés, ce qui limite la compétition avec l'herbe. Les amendements agricoles, les copeaux de bois et le paillage sont aussi inclus dans la facture.

Presque l'entièreté des gens impliqués dans le projet le font gratuitement. Jean-Christophe Denis, qui a passé l'équivalent de quelques mois à travailler à temps plein sur le projet, n'en a retiré aucun bénéfice financier. Il ne regrette cependant pas son choix, parce que son engagement volontaire lui offre d'autres formes de rétributions non monétaires, notamment le sentiment d'avoir contribué à un projet qui rend son village natal plus dynamique. Son implication lui permet aussi un accès aux végétaux du projet à des fins de multiplications, pour un projet personnel de pépinière. Madame Gingras, qui travaille elle aussi bénévolement, s'occupe surtout de l'aspect « communications » du projet ; par exemple, elle rédige des articles pour le journal local. Par ailleurs, chaque année, un étudiant ou une étudiante universitaire est embauché pour prêter main-forte à l'équipe de bénévoles pendant douze semaines, durant la saison estivale. Le salaire de base associé à ce poste est versé par Emplois d'été Canada ; il est bonifié grâce au financement de la municipalité de Saint-Ubalde. La personne qui obtient cet emploi doit accomplir des tâches plutôt basiques pour le maintien de la forêt nourricière, dont la tonte de la pelouse et l'entretien du terrain. Les personnes précédemment mentionnées forment le noyau du projet. Il ne faut cependant pas oublier les membres du Comité de la Famille et des Aînés, avec lesquels sont prises les décisions de base ayant trait au projet. Depuis les débuts de la forêt nourricière, il y aurait eu environ sept ou huit rencontres avec ces membres. Finalement, les bénévoles jouent aussi un rôle important, notamment lors des activités de mise en terre d'arbres et d'arbustes ou de corvées printanières. À ces occasions, généralement, près d'une dizaine de personnes se déplacent pour offrir leur aide.

## Un portrait physique de la forêt nourricière

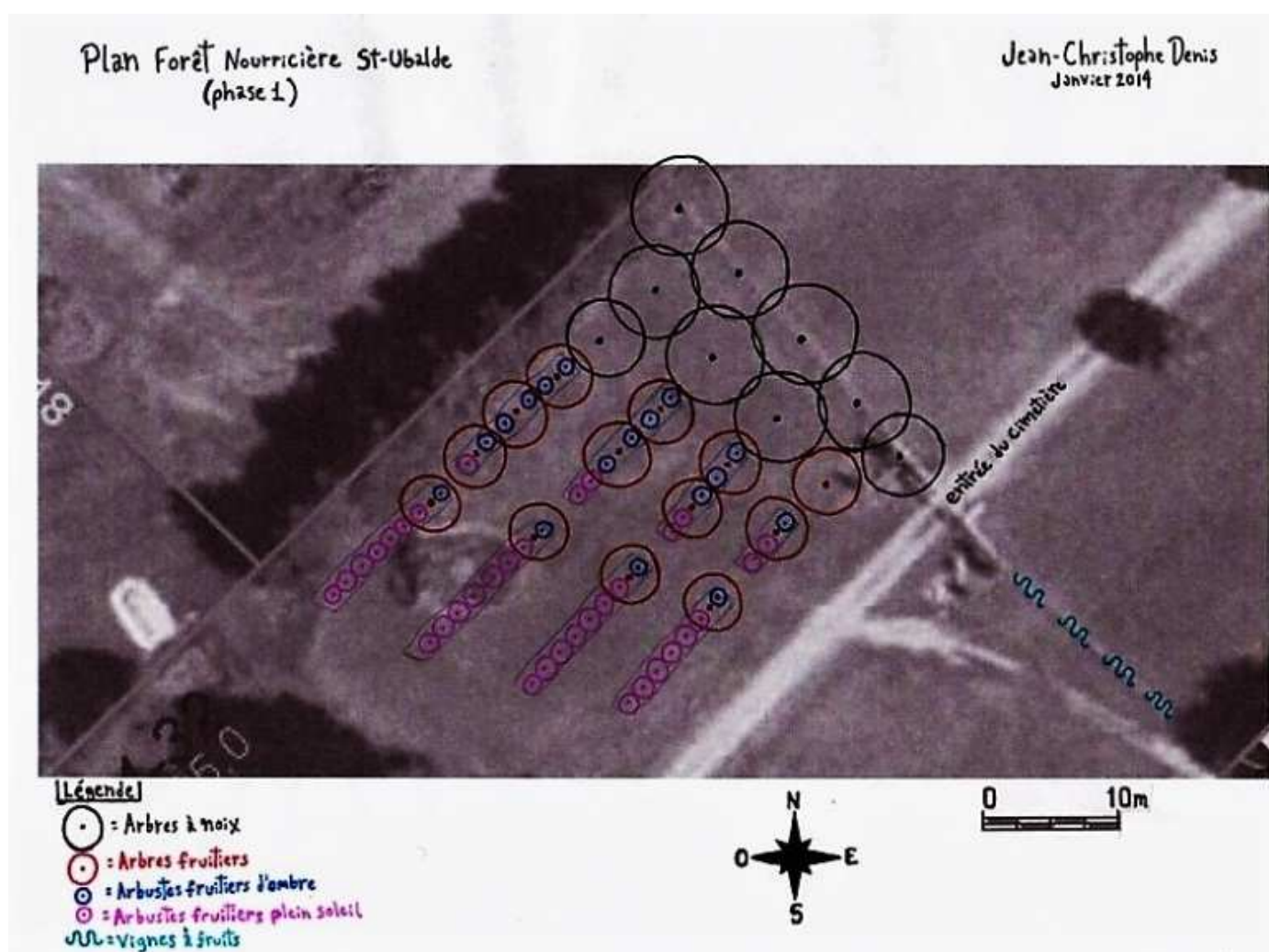
Malgré le rude climat québécois, la forêt nourricière dispose d'une large variété d'arbres fruitiers, d'arbustes, d'herbacées, d'arbres à noix et de plantes grimpantes ; on y trouve plus de 80 types de végétaux. Les plans ont été habilement pensés ; étant donné le faible ensoleillement du terrain, les végétaux mis en terre doivent être assez espacés et disposés de façon stratégique. Par exemple, les arbres à noix sont plantés plus au Nord, pour ne pas créer trop d'ombrage aux herbacées et aux arbustes, comme on peut le constater sur le plan de la phase 1 du projet (Gingras 2016).

À côté du terrain illustré sur l'image à la page suivante se trouve celui, plus vaste, sur lequel a été

implantée la phase 2 du projet. À cet endroit, Jean-Christophe Denis a surtout choisi de planter plusieurs types de cultivars d'arbres et d'arbustes. Son but est de faire un verger conservatoire, où l'on pourrait constater quelle espèce d'arbre s'adapte le mieux au climat et au sol de Saint-Ubalde. Les agriculteurs et les agricultrices du coin pourront donc s'inspirer des résultats obtenus sur cette parcelle expérimentale pour démarrer leur propre arboriculture.

## Les activités de la forêt nourricière

Comme il a été mentionné précédemment, le projet de forêt nourricière a été mis sur pied pour son volet pédagogique, mais aussi pour consolider les liens sociaux, au cœur de la municipalité, en favorisant notamment les liens entre citoyennes et citoyens de différentes générations.







Crédit photo : Forêt nourricière de Saint-Ubalde

Pour atteindre ces objectifs, certaines activités spécifiques ont été développées. Par exemple, lors de la mise en terre des plants de la phase 1, les élèves de l'école primaire du village, la Morelle, ont été sollicités. Jean-Christophe Denis a alors accueilli les groupes scolaires à tour de rôle pour leur offrir un atelier sur la permaculture et sur la plantation d'arbres et d'arbustes. Les élèves ont aussi construit un « hôtel à insectes », qui sert à fournir un abri aux insectes pollinisateurs, leur permettant de se reproduire, ce qui facilite la floraison et la production fruitière.

Par ailleurs, pendant les trois premières années d'activité, des corvées printanières ont été organisées. Des annonces publiées dans le journal local permettaient de recruter des personnes prêtes à s'impliquer bénévolement à l'occasion de ces journées. Chaque fois, environ sept ou huit personnes de la communauté se sont déplacées pour donner de leur temps pour réaliser des tâches diverses, telles

que creuser des trous ou transporter des amendements agricoles, de la terre ou du paillis.

La forêt nourricière accueille des visiteurs et des visiteuses en tout temps. L'endroit peut même être considéré comme un parc; les gens s'y rendent pour socialiser, marcher, mais aussi en apprendre plus sur les plantes qui poussent sur le territoire. Plusieurs végétaux qui se trouvent dans la forêt sont effectivement méconnus par le public. Les camerises, les aronias et l'argousier, par exemple, sont souvent perçus comme étant impropres à la consommation, alors que dans les faits, c'est tout l'inverse :

Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas... plein qui pensent « Ah non, ça ne se mange pas, ça ! » [ou] « Ça, c'est poison », mais en fait, tout ce qui est là se mange... mais c'est ça, l'objectif, c'est plus de faire connaître, de diffuser. (Jean-Christophe Denis)

La forêt nourricière est située au centre du village, tout près de l'église et du cimetière. Cette position stratégique fait en sorte que les jours de beau temps, l'endroit est fort populaire auprès de la population locale.



Crédit photo : Forêt nourricière de Saint-Ubalde

## **Les défis et les facteurs facilitants liés à la mise en place du projet**

La pérennité de la forêt nourricière est à la fois favorisée par certains facteurs et menacée par d'autres. La mise en valeur du terrain représente l'un des plus grands défis que les bénévoles qui participent au projet ont à relever. D'après Jean-Christophe Denis, des vidéos ou des images de la forêt nourricière pourraient être diffusées pour la faire connaître à un plus grand nombre. Par ailleurs, il souhaiterait qu'une telle promotion permette de faire naître un nouveau volet du projet, centré cette fois sur la transformation. Effectivement, l'objectif de la phase 2 du projet était de produire des aliments en vue de mettre en branle d'autres activités faisant usage des aliments récoltés. Par exemple, les fruits pourraient être utilisés pour cuisiner des tartes ou d'autres plats à l'occasion d'une activité intergénérationnelle impliquant des enfants et des personnes âgées. Une garderie, localisée dans le bâtiment qui abrite aussi l'aréna du village, dispose d'une cuisine qui pourrait servir à réaliser ce projet. Ainsi, dans la mesure où la forêt nourricière se fait connaître davantage et que les membres de la communauté se concertent, des activités de ce genre pourraient voir le jour.

Malgré les défis liés à sa mise en valeur, certains éléments ont fait en sorte que la réalisation du projet de forêt nourricière n'a pas été trop ardue. La localisation de la forêt nourricière, au centre du village, a grandement contribué à faire connaître son existence. Ce n'est cependant pas tout : le terrain a été choisi judicieusement, car le type de sol est particulièrement adapté au projet. Pour monsieur Denis, la qualité du sol est décisive dans le choix de l'emplacement d'un jardin ou d'une forêt nourricière. Celle de Saint-Ubalde est née dans une bonne terre cultivable. De plus, le projet a été érigé dans un milieu rural ; par rapport aux grands centres urbains, moins de contraintes réglementaires pèsent sur cette forêt.

L'aspect « villageois » de Saint-Ubalde a par ailleurs largement facilité la mise sur pied de la forêt. Effectivement, étant donné la faible démographie de l'endroit, l'esprit communautaire est souvent bien présent. Le « bouche-à-oreille » s'est d'ailleurs avéré

particulièrement utile pour que les gens prennent connaissance de l'initiative. De plus, les gens se connaissant presque tous et plusieurs possédant de la machinerie, il est plus facile d'obtenir un coup de main pour la réalisation de tâches qui, autrement, pourraient sembler titanesques :

[...] c'est vraiment facile, c'est le bon côté des villages tricotés serrés. Ça va vite, puis si t'as besoin de quoi, [si] j'ai besoin de faire faire un ponceau, [par exemple], bien je demande à mon oncle [et il dit] : « Ah oui bien, j'te fais ça ! » [...] c'est facile. (Jean-Christophe Denis 2018)

Pour la réalisation de la forêt nourricière, certaines ressources ont été plus faciles à mobiliser étant donné cette proximité des habitants et des habitantes. Par exemple, pour la mise en terre des plants de bleuets, les participantes et les participants avaient besoin de se procurer du bran de scie ; après un court appel téléphonique à la scierie du village, la question était déjà réglée. De plus, pour labourer la terre avant de planter les arbustes et les arbres, un homme du village est venu sur le terrain, équipé de son rotoculteur, le tout pour une modique somme. Dans un autre contexte, les coûts auraient été beaucoup plus élevés. Cet esprit de village « tricoté serré » a donc largement facilité la mise en place du projet.

## **Projets futurs**

Comme il a été mentionné précédemment, les personnes impliquées dans la forêt nourricière de Saint-Ubalde aimeraient voir naître des activités de transformation alimentaire, basées sur des échanges intergénérationnels. La forêt est encore jeune : dans quelques années, la production des arbres fruitiers augmentera ; la gestion de ces aliments deviendra donc un enjeu central et il sera plus pressant de leur trouver un usage. Par ailleurs, plusieurs végétaux plantés lors de la seconde phase du projet sont essentiellement destinés à la transformation. Les pimbinas, par exemple, sont de petits fruits très acidulés ; il est donc mieux de les consommer en gelées ou en confitures. Cela pourrait favoriser la mise en marche de l'initiative.

Dans le futur, la forêt nourricière pourrait aussi accueillir des brebis. Effectivement, certaines



sections du terrain ne contiennent pas d'arbustes, seulement des arbres, de manière à ce que ces animaux puissent y vivre à leur aise. Par l'accueil de brebis qui vivraient en pâturage dans la forêt nourricière, l'utilisation de la tondeuse et du tracteur pourrait être réduite. Il reste donc à voir si une personne pourrait prendre en charge ce nouveau volet d'activités et assurer bénévolement les soins que requièrent ces animaux.

Comme on peut le constater, les projets ne manquent pas ; une troisième phase de la forêt nourricière sera peut-être entamée prochainement. Des négociations sont en cours pour obtenir l'accès à un terrain d'une douzaine d'acres situé à proximité du site déjà aménagé. Tout en en demeurant le propriétaire légal, l'agriculteur qui possède la terre en question serait disposé à lui accorder un droit d'usage, contre dédommagement. Le terrain serait surtout destiné aux agriculteurs et agricultrices du coin; on pourrait y planter une sélection considérable de végétaux comestibles pour faire des tests agricoles et, ainsi, poursuivre le projet de « verger laboratoire ».

### **La forêt nourricière de Saint-Ubalde dans le système alimentaire**

À la lumière des propos précédents, il est possible de constater que la forêt nourricière apporte une perspective nouvelle au système alimentaire actuel. Au départ, le projet a été mis en place pour redynamiser la municipalité de Saint-Ubalde ; les processus de production en cours et les futures

activités de transformation alimentaire se trouvent donc imbriqués dans le façonnement du tissu social de l'endroit. En ce sens, le projet contribue bel et bien à ancrer le système alimentaire dans le territoire et à le ramener à une échelle plus localisée.

Par ailleurs, dans le système actuel, les consommatrices et les consommateurs tendent à être déconnectés des produits alimentaires qu'ils achètent ; le parcours des aliments acquis en magasin leur est souvent inconnu. Au contraire, celles et ceux qui prennent part aux activités de la forêt nourricière peuvent être témoins du cycle de vie des aliments, du moment où les plants sont semés jusqu'à la transformation et la consommation des aliments recueillis. Cette expérience pourrait agir, chez les résidentes et résidents de Saint-Ubalde, comme catalyseur d'un type d'approvisionnement plus conscient, où les personnes se questionnent quant au parcours des aliments qui finissent sur leur table.

Finalement, la forêt nourricière de Saint-Ubalde propose un type d'agriculture alternatif à l'agriculture conventionnelle, puisqu'elle repose sur les principes de la permaculture, précédemment présentés. Ce nouveau modèle, axé sur le respect de la nature et de la communauté, permet de transcender certains verrous empêchant la transition vers un système alimentaire alternatif (Stassart et al. 2013), notamment en se distanciant d'une logique essentiellement fondée sur l'économie de marché.



Crédit photo : Forêt nourricière de Saint-Ubalde

## Références

DENIS, Jean-Christophe, 2018. Communication personnelle. Entretien réalisé par Augustine Charbonneau (19 octobre).

GINGRAS, Nancy, 2016, *Forêt nourricière de Saint-Ubalde*. (<http://carrefourmunicipal.qc.ca/wp-content/uploads/2016/06/atelier-b1-2-foret-nourriciere.pdf>) consulté le 07.01.2019.

STASSART, Pierre, Philippe BARET, Gaëtan VANLOQUEREN et Jullie VAN DAMME, 2013. « Dépasser les verrouillages de régimes socio-techniques des systèmes alimentaires pour construire une transition agroécologique » : 5-14, in *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable : Quelle transition pour nos sociétés ?*, <https://hdl.handle.net/2268/136905>, consulté le 15.01.2019.

SYLVESTRE, Michel, 2018, « Forêt nourrière », *La semaine verte*. Canada : CBC / The Nature Of

Things, River Road Films, 9 minutes. <https://ici.radio-canada.ca/tele/la-semaine-verte/site/segments/reportage/93202/foret-nourriciere-jardin-plantes-comestibles>, consulté le 20.12.2018.



Crédit photo : Forêt nourricière de Saint-Ubalde